

Dimanche 8 octobre 2017 – 27^e dimanche ordinaire A

1^{ère} lecture « La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël » (Is 5, 1-7)

Psaume 79 : R/ **La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël.**

2^{ème} lecture : « Mettez cela en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous »
(Ph 4, 6-9)



Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 21, 33-43

« Il louera la vigne à d'autres vignerons »

Homélie du Père M. ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Dans la Bible, on aime bien les jardins ; les jardins et les vignes. « *Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne...* » C'est le prophète Isaïe qui imagine Dieu prenant soin de son peuple comme d'une vigne précieuse. Et plus haut, au livre de la Genèse, je vois Dieu qui prépare un jardin, un beau jardin pour l'homme. Vigne et jardin évoquent la fécondité.

Or dans un cas comme dans l'autre, l'affaire va mal tourner.

Dans la Genèse, on sait ce qui se passe : Adam et Eve veulent saisir, agripper. Ils prennent de force le produit du jardin. Ils n'entendent pas qu'il fallait, pour vivre, ne pas tout saisir, mais au contraire respecter le mystère de la vie, respecter ce qui échappe et appartient à Dieu. Ils refusent de s'en remettre avec confiance en un Dieu bienveillant.

Dans la parabole de Jésus, il se passe la même chose. Le maître a tout préparé, il a confié sa vigne à des vignerons, et il s'en va. On voit d'ici ces hommes qui travaillent, qui cultivent, qui récoltent... et qui peu à peu se font propriétaires. Qu'est-ce qu'il nous veut, le patron, à nous envoyer ses serviteurs réclamer la vendange ? Et les voilà qui frappent le premier, tuent le deuxième, lapident le troisième... Ca y est, ils se sont faits propriétaires, ils ont mis la main sur la vigne. Les malheureux ! Quel avenir les attend ? Quel avenir pour le monde et pour eux ? Ils font violence à la vie. La vie, ça se reçoit et ça se donne. Recevoir toute chose avec gratitude et la retourner à Dieu pour recevoir encore et pouvoir donner davantage, c'est cela, vivre. Les malheureux vignerons sortent du jeu de la confiance mutuelle. Ils vont devenir des maîtres. Mais ils vont mourir ; avec eux, la vie deviendra un enfer.

Car c'est comme ça que ça marche. Quand on commence à se vouloir propriétaire, au sens d'une main mise, quand nous oublions que nous sommes des gérants, des « passeurs de vie »

et non des captateurs, nous entrons dans le monde infernal de la domination, de l'exploitation et de l'asservissement. Il suffit d'ouvrir les yeux...

Il m'est venu l'idée d'un petit exercice qui consisterait à s'arrêter pour faire le compte. Je suis chez moi, je regarde tout ce qui m'entoure, ce que je suis, ce que je possède, et tout cela, je le « rends » à Dieu, source de vie ; je lui demande de faire de moi, avec tout cela, un passeur de vie. Je voudrais qu'il m'apprenne à m'investir passionnément en toutes choses mais à m'en détacher pourtant de mieux en mieux ; que jamais rien ne m'agrippe et m'enferme, que jamais je n'y mette la main qui tue et qui stérilise l'existence.

La parabole dit cela, mais elle dit bien davantage. Elle dit que devant notre folie de propriétaires, Dieu ne s'est pas laissé faire. Il a envoyé des prophètes, il continue d'envoyer des prophètes, il n'en finit pas d'essayer de se faire entendre. À mon humble avis, il faudrait être dur d'oreille pour ne pas reconnaître chez le pape François, par exemple, des accents prophétiques. Et dans le monde intellectuel, politique, ecclésial, sûrement résonnent ici ou là des voix aux accents évangéliques. Il faut du discernement pour les identifier, beaucoup de finesse car d'autres voix sont plus sonores et nous risquons de nous y tromper. Mais Dieu ne se lasse pas, il ne se lassera jamais d'envoyer des prophètes et des sages.

Cependant, que peuvent les prophètes ? Dieu a fait mieux, il s'est risqué lui-même en envoyant son Fils. Et nous connaissons l'histoire. Le Fils va être, dit la parabole, *jeté dehors*. Entendons la force des mots. Jésus crucifié hors de la ville, Jésus *jeté dehors*, c'est Dieu lui-même qu'on évacue, Dieu rejeté comme un corps étranger ; c'est l'amour exclu du monde. Nous sommes au fond du drame de l'humanité et de l'histoire. Quand le peuple d'Israël et l'humanité entière rejettent Jésus hors de vue – et il semble que cela se produise aujourd'hui, Dieu rejeté hors de vue –, c'est la vie à la source que nous tuons, et il n'y a pas d'issue.

Humainement, il n'y a pas d'issue. S'il existe une issue, elle ne peut venir que de Dieu, par un retournement inattendu : *« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. »* Voilà la pointe de la parabole. Ainsi, la mise à mort de Jésus où s'exprime notre rejet de Dieu n'a pas eu pour conséquence la condamnation de l'humanité, la stérilisation de toute vie ; Dieu puise en lui-même et nous offre une surabondance de fécondité ! Stupéfaction pour Israël et pour l'humanité entière, *« merveille devant nos yeux »* ; infinie gratitude de l'Église qui se découvre alors une tâche immense. L'Église, petite portion d'humanité infiniment sensible au drame du péché, elle-même blessée d'ailleurs par le péché, sera prophète dans le monde ;

elle criera sa détresse quand le jardin s'abîme, quand la terre et les hommes sont malmenés. L'Église criera comme Isaïe mais elle consolera mieux que lui, car elle pourra distribuer le vin de la vigne ; il est promesse et gage que le dernier mot sera à la vie.

Un autel est planté ici, comme une pierre de fondation. Nous y buvons le vin de l'alliance, le vin de la confiance mutuelle. Et nous supplions Dieu : parmi tous les prophètes et les autorités de ce monde, puissions-nous entendre ceux et celles dont la voix est véritablement évangélique ; les entendre et nous joindre à leurs cris d'alerte, sur un ton juste, sur fond de la foi en Dieu.